

LE MESSALISME (1926-1954)

[La révolution du jasmin a provoqué un tsunami dans tout « le monde arabe ». Celui-ci étant davantage une fiction qu'une réalité, il convient de distinguer entre les processus qui se déroulent dans le Machrek et de façon plus large dans le Grand Moyen Orient et ceux d'Afrique du Nord. Après la Tunisie, la vague révolutionnaire va atteindre la monarchie marocaine, ébranler les régimes algérien et libyen et affecter les pays européens qui leur font face : Italie, Espagne et France, pour aboutir, si l'espoir est permis, à la meilleure solution : la formation de l'Union pour la Méditerranée (UPM), à savoir les 5+5, et à la refondation dans le contexte actuel de la mondialisation et de l'existence des grands ensembles de l'ancien Occident romain. Le messalisme ayant fourni de par sa nature, son organisation, sa doctrine et sa pratique politique la première ébauche de cette UPM. Il nous a semblé utile de lui consacrer un premier article.]

À la différence de tous les mouvements nationalistes nés et construits dans leurs pays, le nationalisme algérien a été fondé dans la capitale de la puissance coloniale, en discontinuité avec les luttes menées par Abdel Kader, Mokrani et l'Émir Khaled.

L'Étoile Nord Africaine (ENA) fut créée en 1926 en France par le Parti communiste français (PCF) sur décision de la III^e Internationale. Les conditions historiques de sa création, sa composition sociale et celle de sa direction ont déterminé sa doctrine, son fonctionnement, sa stratégie et sa politique.

Construite en France pendant une décennie, l'Étoile s'est imprégnée de l'histoire et des traditions du mouvement ouvrier français. Ce n'est qu'en 1936, quand elle adhère au Front populaire, que l'Étoile s'implante en Algérie, se structure, adapte son programme à l'Algérie puis part à la conquête des masses en affrontant le Congrès Musulman (PCA, Oulémas, réformistes) défenseurs du projet Viollette qui proposait d'associer les élites musulmanes à la gestion de l'Algérie française.

Engagée dans toutes les luttes pour l'émancipation du peuple algérien, l'Étoile a fait de la Constituante le mot d'ordre central de son combat et parce qu'il était subversif, toutes les forces sociales et politiques attachées au maintien de l'empire français ont combattu avec férocité l'Étoile pour quatre raisons majeures : la personnalité de son principal dirigeant, sa doctrine, la nature des partis qu'il a construits et dirigés et la politique employée pour atteindre son but.

MESSALI HADJ, LE PÈRE DE LA NATION ALGÉRIENNE

Messali est né en 1898 à Tlemcen dans une famille de *koulouglis* (métissage de turc et de berbère) affiliée à la confrérie puritaine des *derqaoua* vivant des modestes revenus d'une ferme. Messali fréquente l'école de façon intermittente car il doit gagner sa vie. Sa jeunesse est perturbée par le durcissement du régime colonial en Oranie la conquête des confins algériens puis du Maroc, les agressions contre l'empire ottoman et l'exode de beaucoup de Tlemcénien en Syrie. Pendant la guerre, le jeune Messali aidé par un instituteur dépouille chaque jour la presse et dégage les faits essentiels qu'il expose dans trois cercles qu'il anime.

Mobilisé en février 1918, en garnison à Bordeaux, il se révolte contre le code de l'indigénat, devore la presse, se passionne pour la révolution russe et applaudit les victoires de Mustapha Kemal, allié de Lénine. Il lit *L'Humanité*, suit les travaux du Congrès de Tours et la grève générale de 1920 en France. De retour à la vie civile à Tlemcen en 1923, Messali refuse sa condition d'indigène. Il est déçu par l'Émir Khaled, le mouvement syndical, socialiste et communiste d'Algérie. Il va à Paris, trouve un

emploi, rencontre sa future épouse et s'engage en politique. Par la médiation de Hadj Ali Abdelkader, Messali adhère en 1926 au PCF, à la CGTU et à l'Étoile. Permanent du PCF et secrétaire général de l'Étoile, il participe au Congrès international de la Ligue anti-impérialiste de Bruxelles (10-15 février 1927). Dans son intervention, Messali fait le procès radical du colonialisme français, et réclame l'indépendance. Ce discours prononcé dans une instance internationale, est l'acte de naissance de l'Algérie.

Le PCF manifeste son désaccord avec ce discours car il est hostile à l'indépendance de l'Algérie et à la perte de l'Empire. Messali n'est plus permanent du parti et du secrétariat de l'Étoile dont il ne conserve que le titre de président de l'Étoile. Après le discours de Bruxelles tous les partisans de l'Algérie française, y compris la gauche, le PCF et la CGTU vont combattre Messali, incarnation de l'Algérie libre.

L'ÉTOILE NORD-AFRICAINE

La nature

L'émigration algérienne, ouvrière et à dominante kabyle, présente en France depuis les années 1890 a été massivement intégrée pendant la guerre dans l'appareil de production moderne (automobile, aviation, textile, chimie), transformant les bergers et fellahs algériens en prolétaires. En 1920 la France fait appel à cette main-d'œuvre qualifiée pour reconstruire la France. Entrés dans l'Étoile et la CGTU, ils soutiennent Messali quand le PCF veut l'éliminer et ils construisent avec lui et ses amis de Tlemcen, l'appareil de l'Étoile. Insistons sur ce fait remarquable : la fusion des Kabyles et des Zénètes de Tlemcen dans une organisation prolétarienne, liée au mouvement ouvrier français. En d'autres termes, l'Étoile c'est l'Algérie berbère millénaire qui s'organise pour construire une nation moderne inscrite dans son siècle.

L'organisation :

De 1928 à 1933, quand l'Étoile devient un véritable parti, Messali en est son principal organisateur. Fêré d'histoire de la révolution française et russe, il est passé par l'école des cadres communistes de Bobigny et connaît bien le PCF et les syndicats. Aidé par son comité directeur, Messali a construit l'Étoile sur le modèle communiste : distinction faite entre sympathisants et militants regroupés dans des cellules de quartier ou d'entreprise, formation de secteurs (plusieurs cellules), de Fédérations et de régions. Chaque année, la direction convoquait une Assemblée générale de délégués élus. Elle présentait un rapport financier, d'activité et d'orientation. Après discussion, les délégués adoptaient une résolution générale et désignaient les membres de la direction. La vie politique s'organisait dans le cadre des structures et des Commissions du parti : organique, presse, propagande, syndicalisme, finances. Les militants intervenaient dans la CGTU et participaient aux campagnes électorales, aux meetings et aux défilés du 1^{er} mai et du 14 juillet.

La doctrine.

Le mot d'ordre central est celui d'une Assemblée Constituante élue au suffrage universel par tous les habitants de l'Algérie (Européens, Juifs et Musulmans). Elle devra élaborer les institutions de l'État algérien et organiser des élections libres à un Parlement qui choisira un gouvernement. Son programme : l'abrogation du régime colonial, la réforme agraire, la nationalisation des banques et des principaux moyens de production, la réalisation du programme démocratique (l'ensemble des libertés, la laïcité de l'école et de l'État, l'émancipation de la femme, l'indépendance des syndicats), le développement des forces productives et la satisfaction des besoins sociaux (l'instruction, le logement, l'emploi, la santé) et culturels de la population. Pour réaliser son programme, l'Étoile

demandait à la France de l'aider, de faciliter l'unité des trois pays d'Afrique du Nord et de transformer l'Empire en un Commonwealth franco-africain.

Le combat politique

- Contre la politique coloniale française.

De 1928 à 1932, l'Étoile mène campagne contre les Fêtes du Centenaire de l'Algérie française, le Congrès eucharistique international de Carthage et le « dahir berbère » marocain, l'encadrement des Algériens par les services de police de la rue Lecomte, la construction d'une Mosquée officielle à Paris, l'Hôpital franco musulman de Bobigny et l'Exposition coloniale. En 1933, pendant la crise économique mondiale et l'arrivée au pouvoir d'Hitler, l'Étoile se dégage de sa relation exclusive avec le PCF pour se lier avec la gauche socialiste, les trotskystes, les syndicalistes révolutionnaires et les démocrates. Le 6 février 1934, l'Étoile s'engage dans les manifestations de la gauche et participe à la grève générale du 12 février contre les factieux de l'extrême droite.

- Contre l'impérialisme, le fascisme et le nazisme.

L'Étoile condamne l'agression italienne de l'Éthiopie et refuse tout contact avec le Grand Muphti de Jérusalem Hadj Amine el-Husseini qui, par haine du sionisme, ira à Berlin proposer ses services à Hitler.

- Contre le nationalisme arabe.

En 1930, l'émir Chekib Arslan créé à Genève *La nation arabe*, une revue panislamique et favorable à *la Nahdah*, la renaissance du monde arabe : Égypte, Irak, la Grande Syrie (Syrie+Liban+Palestine) et l'Afrique du Nord. À l'opposé, Messali développe dans *El Ouma* une orientation et une politique fondée sur le front unique ouvrier, l'internationalisme et l'anti-impérialisme. Il rompra ensuite avec l'Emir quand il se rapprochera de Mussolini

- Contre l'antisémitisme en France et en Algérie.

Messali, proche de Bernard Lecache, président de la LICA (Ligue internationale contre l'antisémitisme, participe à plusieurs meetings pour dénoncer les agressions antisémites en France. En Algérie, après le pogrome de Constantine (3-5 août 1934), Messali et André Ferrat (PCF) tiennent un meeting commun où ils stigmatisent avec force la provocation de l'impérialisme français, lequel a engendré à Constantine un drame sanglant ». À cette occasion un pacte d'unité et d'action est signé entre l'Étoile, le PCF, le Secours Rouge et la ligue anti-impérialiste.

En 1936, l'Étoile adhère au Front populaire, mais une délégation (Imache, Si Djilani, Banoune Akli et Messali) dépose au Ministère de l'intérieur, deux Cahiers de revendications où la question de l'indépendance de l'Algérie est posée. L'Étoile crée un Comité de coordination avec le Néo-Destour et l'Action marocaine. Elle participe à toutes les grèves et meetings ouvriers et son cortège massif obtient un vif succès pendant le défilé du 14 juillet.

Le 2 août, Messali qui s'est rendu en Algérie participe au meeting du Congrès Musulman. Il défend les idées de l'Étoile et se fait acclamer. Il crée une Région en Algérie et revient en France et condamne dans un meeting le projet Viollette. Combattu avec vigueur par la droite coloniale et le PCF, l'Étoile est dissoute le 27 janvier. Dans les meetings de protestation organisés par la gauche socialiste, Messali condamne le projet Viollette, mais il maintient l'Étoile dans le Front populaire et les travailleurs algériens dans la CGT.

LE PARTI DU PEUPLE ALGERIEN (PPA)

Le 11 mars 1937, Messali et Abdallah Filali fondent à Nanterre le PPA dont l'histoire comprend : la séquence légale (1937-1939), la clandestinité pendant la guerre (1939-1944) et la dernière phase (1944-1946). Le PPA est-il devenu en Algérie un parti différent de l'Étoile ?

La nature

Répondant à une critique du PCF qualifiant le PPA de « populiste », Messali répond que : *« C'est une organisation exclusivement composée d'Algériens. Elle n'est pas l'organisation des Indigènes en général. Elle est celle plus précisément des travailleurs qui forment la majorité de ses adhérents, des basses couches de la bourgeoisie moyenne et des petits industriels ; les professions libérales et intellectuelles représentent une minorité en son sein. »*

Sa politique reflète sa composition sociale, elle appuie les revendications sociales interprétant les desiderata et les aspirations des masses profondes dont le PPA est l'émanation ».

La composition sociale du PPA et de sa direction restera inchangée.

L'organisation

En France, elle reprend les structures de l'Étoile. En Algérie, des sections du PPA sont créées sur le modèle des cellules de l'Étoile dans les principales villes puis regroupées dans les Fédération d'Oran, d'Alger et de Constantine. À Alger, le comité directeur présidé par Messali centralise l'action du PPA jusqu'à l'arrestation de tous ses membres, jusqu'en 1939.

Pendant la guerre, le PPA fonctionne dans la clandestinité jusqu'à l'occupation de l'Afrique du Nord par les Alliés et il se reconstitue pendant l'année 1944, en France et en Algérie.

La doctrine

Le programme reste celui de la Constituante avec une formulation différente. Le PPA demande : *« l'application des mesures démocratiques, des lois sociales et ouvrières, ainsi qu'en l'application de la loi de 1905 de séparation de l'Église et de l'État [...] Les libertés démocratiques pour lesquelles luttent tous les républicains se traduiraient par le suffrage universel de toutes les assemblées algériennes. De ce fait, les délégations financières se traduiraient automatiquement en un parlement algérien élu au suffrage universel, sans distinction de race ni de religion »*

Pendant la guerre, Messali refuse de renoncer à la Constituante et de faire une déclaration favorable à Vichy en échange de sa liberté. Il précise que le PPA propose une véritable collaboration à la France.

En 1944, le général de Gaulle déclare que l'Algérie est française et il prononce à Constantine un discours programme qui reprend les grandes lignes du projet Viollette. En désaccord, Ferhat Abbas, rédacteur d'un *Manifeste* pour une République algérienne fédérée à la France et leader du Mouvement des Amis de la Liberté (AML), rencontre Messali en résidence surveillée à Chellala. Il condamne le discours de Constantine et intègre au *Manifeste* son *Additif* qui disait que *« à la fin des hostilités, l'Algérie sera érigée en État algérien doté d'une constitution propre qui sera élaborée par une Assemblée Constituante élue au suffrage universel par tous les habitants de l'Algérie : Européens, Juifs et Musulmans. »*

Les thèses indépendantistes du PPA seront adoptées en mars 1945 par le Congrès des AML et Messali proclamé « leader incontestable du peuple algérien ». On connaît la suite : les manifestations de mai 1945 et la répression de Sétif et Guelma.

Le combat politique

- Contre la politique coloniale française

Elle se manifeste pendant le Front populaire avec le refus du projet Viollette, pendant Vichy puis, en 1944, par la condamnation de la politique algérienne du GPRF du général de Gaulle. C'est encore, l'investissement et la structuration des AML par les Messalistes et l'adoption par le Congrès des AML d'une Constituante pour une Algérie souveraine.

- Contre le fascisme, le franquisme, le nazisme et le vichysme

Le PPA a participé en France jusqu'en 1939, à de nombreux meetings et combats menés par la gauche socialiste et les trotskystes contre les bandes du parti fasciste de Doriot. Il ne participera pas aux Brigades internationales en Espagne, parce que, pour lutter contre Franco, le Front populaire refusera d'accorder l'indépendance au Rif.

Messali rompra avec le nationaliste arabe Chekib Arslan et dénoncera le muphti de Jérusalem venu à Berlin. Il exclura la fraction du PPA qui avait créé avec le soutien des Allemands un Comité d'action révolutionnaire nord-africain (CARNA) et ne pactisera pas avec Vichy.

- Contre le Stalinisme et l'union nationale française pour garder l'Empire

Le PCF a mené depuis 1927 un combat acharné contre l'Étoile puis contre le PPA. En Algérie, le PCA a soutenu le GPRF et son secrétaire général Amar Ouzegane a justifié la répression de Sétif et de Guelma.

De 1944 à 1946, le PPA se reconstitue en France dans la clandestinité puis après l'amnistie, il fonde un nouveau parti.

LE MOUVEMENT POUR LE TRIOMPHE DES LIBERTÉS DÉMOCRATIQUES (MTLD)

Après la guerre et dans un contexte marqué par la destruction de l'Europe, la barbarie nazie et l'effondrement des empires coloniaux, Messali, retour de son exil forcé en Afrique noire, rejoint l'Algérie qui l'accueille en héros. À l'issue d'une tournée triomphale dans le pays, il préside le Congrès clandestin du PPA (15-17 février 1947), devenu peu après le MTLD.

La nature

La composition sociale est plus large que celle de l'Étoile dont les effectifs étaient surtout des ouvriers immigrés. Elle comprend les salariés du secteur public et privé, la petite bourgeoisie urbaine, les artisans, les commerçants et la masse des fellahs et des chômeurs. La direction comprend le noyau dur issu de l'Étoile et du PPA et beaucoup de membres de la petite bourgeoisie et des professions libérales pour organiser le parti dans la légalité.

L'organisation

La répression a conduit le MTLD à se doter de structures légales et de structures clandestines.

- Le MTLD participe à la vie politique dans le second collège aux élections municipales, à l'Assemblée algérienne et au Parlement français.
- L'organisation spéciale (OS). Cette structure paramilitaire rattachée au secrétaire général et au président sera dissoute en 1950 puis reconstituée sous une forme différente en 1952.

- La commission syndicale. Elle élabore une plate forme revendicative et donne les directives aux syndicalistes regroupés en cellules du MTLD au sein de la CGT en France et en Algérie.
- Le PPA clandestin formé de militants dévoués rattachés par Filali au président Messali.

La doctrine

Elle est précisée au Conseil national du 4/7 septembre 1947. Les objectifs restent :

« **1.** l'abolition de la domination impérialiste et le rétablissement de la souveraineté du peuple algérien. **2.** la constitution d'un État national avec tous les attributs de la souveraineté (exercice du pouvoir exécutif, législatif et judiciaire), **3** l'application stricte des principes de la démocratie exprimés par les mots d'ordre suivants : la parole au peuple et la Constituante Algérienne Souveraine au suffrage universel et direct par un collège unique sans distinction de race ni de religion.

Le combat politique

Il est particulièrement intense et se manifeste par :

- la participation à toutes les campagnes électorales en France et en Algérie ;
- l'engagement dans la vie syndicale en fraction au sein de la CGT, aux meetings et aux manifestations et aux manifestations pour la défense des libertés et contre l'impérialisme ;
- la lutte contre la répression permanente ;
- la défense du programme du parti contre le Front algérien (FADRL), nouvelle mouture du Congrès Musulman (CMA) et contre les Centralistes, maîtres de l'appareil du MTLD engagés dans la formation d'un Congrès national algérien, avec le PCA, l'UDMA et les Oulémas ;
- les liaisons établies avec la Ligue arabe pour internationaliser le problème algérien ;
- la décision prise après la refonte du MTLD au Congrès d'Hornu de juillet 1954 d'entrer dans la lutte armée pour arracher l'indépendance.

Conclusion

De 1927 à 1954, les messalistes soutenus par des millions d'Algériens ont mené dans l'Étoile, le PPA et le MTLD un même combat pour la souveraineté du peuple algérien. Pendant la guerre d'indépendance, le MNA a-t-il défendu cet héritage et dans ce cas comment expliquer la guerre FLN-MNA, la défaite des messalistes et leur diabolisation ?

Par ailleurs, le nationalisme algérien porté par les messalistes ne présente t-il qu'un intérêt pour les historiens de métier et les enseignants ou bien, être très utile pour la formation du programme politique de l'UPM (les 5+5), c'est-à-dire à l'Occident méditerranéen ?

C'est à ces questions que nous chercherons à répondre prochainement.

JACQUES SIMON

7 février 2011